



ARARAT

MON AMOUR

Revue de Presse

ARARAT MON AMOUR

À propos d'Ararat Mon Amour

Aéroport Zvartnots Erevan été 2008. Accompagné d'un vieil homme, un groupe de jeunes marseillais arrive en vacances en Arménie. Tous viennent se ressourcer au coeur de la Mère-Patrie et l'excitation est palpable. Le vieil homme, Aram, a rendez-vous avec son frère, Manouk, qu'il a perdu de vue depuis 1915. 1915, une date que les deux frères n'oublieront jamais. Depuis le Génocide, l'un a vécu à Marseille. L'autre, en Arménie. Ensemble, ils vont revoir le film de leur vie ...





De retour à Marseille !

Spectacle de danse et musique arménienne déjà vu par + de 15 000 spectateurs

Depuis sa création en 2009, le spectacle a franchi les frontières et à toujours fait salle comble.

Casino de Paris, France

Opéra de Erevan et de Gumri, Arménie

Théâtre de Draguignan, France

Tournée à Sofia et Plovdiv, Bulgarie

Tournée à Genève, Suisse

Opéra de Toulon, France

Théâtre Tourny de Marseille, France

ARARAT MON AMOUR



Murial Malkassian

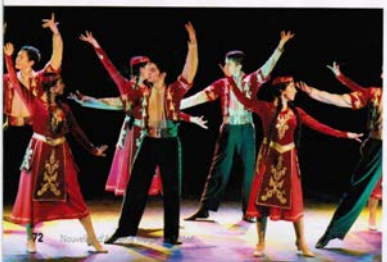
opéra d'Erevan le 2
ensemble artistique
de la JAF Marseille
et émotion que
culture arménienne
leurs devant elle.

trionphe en Arménie

Aéroport de Marignane, Samedi 31 juillet. Dans quelques minutes, la JAF Marseille va s'embarquer pour l'Arménie. Dans ses bagages plus d'une centaine de personnes. Un exploit pas les temps qui courent, où l'individualisme est roi. Parmi ces jeunes et moins jeunes Arméniens de France, on retrouve les danseurs et musiciens de l'ensemble artistique Araxe-Sassoun, quel-

ensemble artistique Araxe-Sassoun, quel-
souterrain d'accompagnateurs, parents
des artistes ou sympathisants de l'asso-
ciation. Ça transpire la fraternité. Et l'ex-
citation est palpable. La joueuse troupe a
le sourire aux lèvres. Pourtant, au
moment de passer la douane, le directeur

artistique d'Araxe-Sassoun (AS) Pascal
Chamassian ne pipe mot. Concentré. Il
sait que sa petite bande joue gros à Ere-
van, dans deux jours, sous l'œil de la
ministère de la Diaspora Hrachya Hago-
pian, et du Grand Maître Vannouch Kha-
naminian.



Erevan, Lundi 2 août, 22h. Des moments
comme ça, on aimerait en vivre chaque
année, c'était magique - lance une jeune
danseuse qui foule pour la première fois
de sa vie la scène de l'Opéra d'Erevan. A
quelques mètres de là, Pascal Chamassian
et Julien Dickran Haroutyan, le prési-
dent de la JAF, discutent. Ils se payent
un fou-rire. Le sentiment du devoir
accroché à clairement détendu l'atmosphère.
Il faut dire qu'AS a frappé un grand
coup, avec son show *Ararat Mon Amour*,
qui raconte l'histoire des retrouvailles de
deux frères, Aram et Manouk. Sous les
yeux de plus de 1 500 spectateurs éber-
lés par tant de grâce et d'intensité, les
40 danseurs et 25 musiciens de la troupe
ont prouvé que le fil de la culture armé-
nienne en France n'était pas rompu. Bien
au contraire. La fibre arménienne de ces
jeunes artistes marseillais n'a jamais été

aussi forte. C'est donc avec une émotion
non dissimulée qu'ils ont embrassé l'Opéra
d'Erevan. Survolée, la ministre de la Dia-
spora - dont la ressemblance avec Rose-
lyne Bachelot est évidente - a salué avec
enthousiasme la performance de ces ama-
teurs qui n'en ont décidément que le nom.
Elle a récompensé la JAF en offrant à son
président la médaille de Komitias, et à son
directeur artistique une médaille du
Mérite.

6 h du matin. Cette soirée triomphale se
termine. Les burs branchés de la capitale
se souviendront aussi du passage de la
troupe marseillaise...

Gumri, Mercredi 4 août. Le premier spec-
tacle à Erevan a laissé des traces dans les
organismes des danseurs. La vodka aussi.
Pourtant, il ne fallait s'arrêter et faire
oublier aux Gumriens les quindizies dif-
ficiles dans une ville qui peine toujours à
se relever du terrible tremblement de
terre de 1988. « Deux minutes avant de
monter sur scène, je ne tenais plus debout,
confiera Olivier, un danseur de la troupe
Araxe, après le show. Mais le fait de réal-
iser que j'étais à Gumri m'a donné des ailes,

Des moments comme ça, on aimerait en vivre chaque année, c'était magique 39

SPECTACLE



comme un shoot d'adrénaline. Malgré
la fatigue et une épidémie de turista rava-
gruuse, les jeunes danseurs et musiciens
marseillais ont finalement réussi leur
part: à marquer au fer rouge leur passage
dans la deuxième ville d'Arménie. Dans
une salle dont la capacité maximale est
de 600 places, c'est finalement plus de
1 000 personnes en délire (!) qui ont
applaudi *Ararat Mon Amour*, réservé à
la troupe une standing ovation de près
de 20 minutes.

Erevan, Samedi 7 août, 23h. La majorité
de la troupe est au Stop Club sur Moco-
viam pour y écouter un groupe de jazz à
la mode. Nous band, - il ne nous reste que
quatre jours à passer dans le pays, c'est

trop peu - regrette Suzie abian de l'or-
chestre Sassoun. En quatre jours pour-
tant, les 150 personnes de ce voyage ont
eu l'occasion de découvrir ou redécou-
vrir l'Arménie, à travers de nombreuses
excursions (Sevan, Khor Virap, Ohakhan,
Haghbat), rencontres avec l'habitant et
innombrables soirées festives.

De retour à Marseille, des souvenirs pleins
la tête, les membres de la troupe ne cha-
menteront pas. En ligne de mire, le Casino
de Paris le 11 septembre. Après avoir mis
le feu à l'Arménie, les artistes marseillais
n'ont désormais qu'un seul objectif: faire
trembler la capitale française. ■

Rolland Biscourrier

OBJECTIF CASINO DE PARIS



NAM: Après avoir conquis l'Arménie, vous visez au
Casino de Paris le 11 septembre. Un rendez-vous
important...

Pascal Chamassian: C'est le point
culminant de notre saison. Nos passages plus
que réussis à Genève en mai, à Martignes en
juillet, puis en Arménie en août nous ont
donné des ailes. Nous sommes programmés
pour être au top au Casino de Paris. C'est la
première fois que nous allons arpenter une
salle parisienne intra-muros. Venir danser
dans la capitale française, un haut lieu de la
culture internationale, nous donne des
frissons. C'est tout un symbole. Là aussi, nous serons attendus et épiaés
par le monde de la danse arménienne de Paris. Car si à Marseille, nous
sommes la seule troupe élite de ce nom, à Paris, il existe plusieurs
ensembles artistiques de qualité. J'espère qu'il y aura également de
nombreux spectateurs non-arméniens. Il faut tout faire pour ne pas
rester enfermé dans le microcosme arméno-arménien. Notre culture
maître d'être montrée au plus grand nombre. Car nous n'avons rien à
envier aux Irlandais (Riverdance) ou aux Géorgiens (Georgian
Legend).

NAM: Quels sont vos projets pour l'avenir ?
P.C.: Depuis notre prestation remarquée au Festival international de
Martignes en juillet, nous sommes très sollicités en Europe. La saison
2011 s'annonce d'ores et déjà palpitante. Je dis souvent que la durée
de vie d'un spectacle est de trois ans. *Ararat Mon Amour* (AMA) n'a
que 18 mois d'existence. Il a donc de beaux jours devant lui. En 2013,
Marseille sera la capitale européenne de la culture. Inutile de dire que
la culture arménienne aura une place de choix dans ce projet. Ce sera
donc peut-être l'occasion pour nous de présenter une dernière fois
notre spectacle à ce si cher, si si et à y a deux ans. On bouclerait alors la
boucle en beauté. ■

Propos recueillis par
Rolland Biscourrier
*Interviewer en ligne d'Araxe-Sassoun

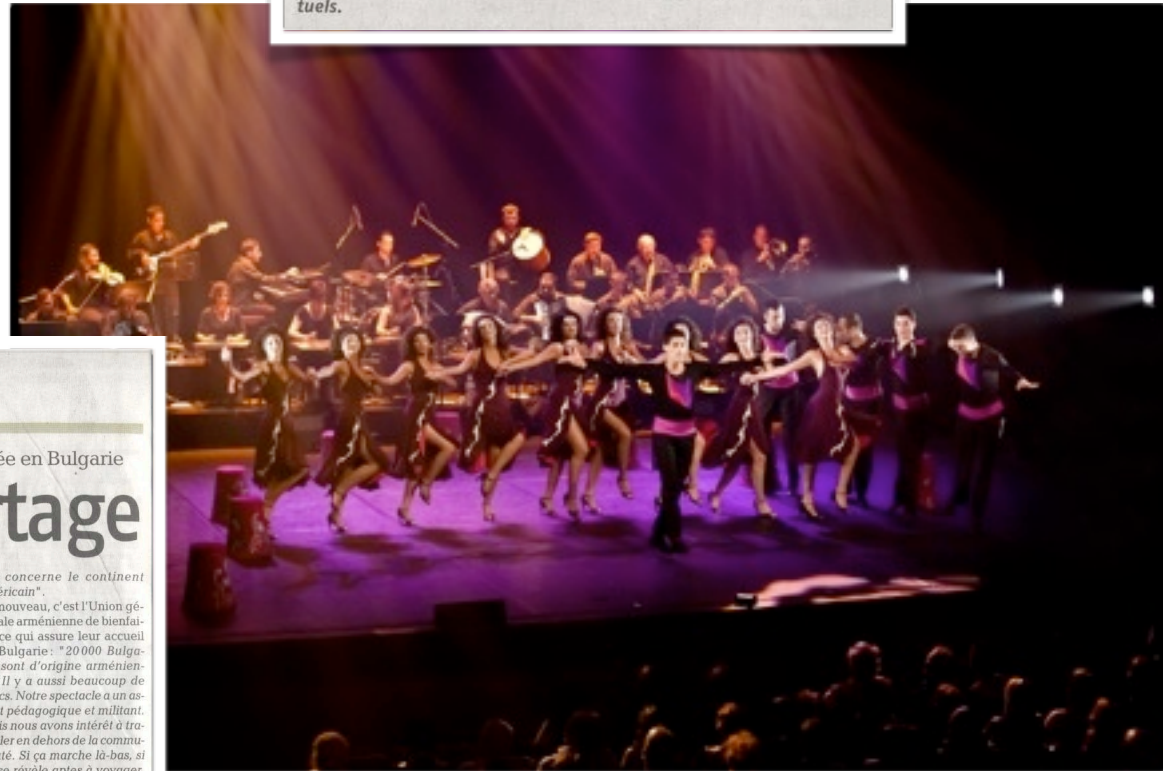
ARARAT MON AMOUR

► MARSEILLE

Spectacle hommage à l'Arménie en avril

Ararat mon amour est la nouvelle création de l'ensemble Araxe Sassoun de danse et musique arménienne. Hommage à l'Arménie d'hier et d'aujourd'hui, il sera présenté en avril à Marseille, au théâtre Toursky, à 20h30 les vendredi 10 et samedi 11, à 18h le dimanche 12.

► Tarif unique 30 €, places numérotées. Locations aux points habituels.



La Provence

PORTRAIT / Composé d'amateurs, l'ensemble marseillais Araxe-Sassoun part aujourd'hui pour une tournée en Bulgarie

La culture arménienne en partage

Par Patrick Merle
pmerle@laprovence-presse.fr

Fin prêts pour embarquer, aujourd'hui, à Marignane. Après une escale à Paris, direction Sofia, capitale de la Bulgarie. C'est là que, demain soir, l'ensemble Araxe-Sassoun entamera la tournée internationale de sa dernière création, *Ararat mon amour*. Danseur pendant vingt ans au sein de cette formation folklorique basée à Marseille, aujourd'hui son directeur artistique, Pascal Chamassian ne cache pas sa fébrilité: "68 personnes



La troupe Araxe-Sassoun a assuré les dernières répétitions dans ses locaux de l'avenue de Toulon, à Marseille. Aujourd'hui, artistes et accompagnants embarquent à Marignane pour, demain, assurer la première date de la tournée bulgare à Sofia. / PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

« Nous avons intérêt à travailler en dehors de la communauté. »

PASCAL CHAMASSIAN

sont du voyage, 32 danseurs, 14 garçons et 18 filles, 18 musiciens plus le staff technique, maquilleuse, coiffeuse, costumière... Et mes propres enfants, qui ont 2 et 4 ans et que je ne pouvais pas laisser seuls à la maison ! » Ainsi va la vie itinérante d'une troupe composée d'amateurs. « Aux per-

sonnes, il faut ajouter quelque 800 kg de bagages avec les costumes et les instruments de musique. On amène même notre console lumière et son car, là-bas, les conditions techniques ne sont pas les mêmes ».

Après Sofia le 12, la troupe de la Jeunesse arménienne

de France sera le 14 à Plovdiv, à deux heures de route de la capitale: "Grâce aux billets déjà vendus là-bas, les organisateurs prennent en charge l'hébergement et la nourriture. Le transport reste à notre charge. Les trois dates en avril au théâtre Toursky ont permis à l'association de

mettre de l'argent de côté. Il en coûte quand même 500 € à chacun des participants." Cette tournée bulgare est la suite logique du précédent spectacle, *Vanouch, légende d'Arménie*: "En 2004, nous l'avons présenté à Sofia avant le départ d'épidémie de grippe A en Argentine. Les Bulgares ont été ravis de récupérer cette tournée, reportée en ce

qui concerne le continent américain".

À nouveau, c'est l'Union générale arménienne de bienfaisance qui assure leur accueil en Bulgarie: "20 000 Bulgares sont d'origine arménienne. Il y a aussi beaucoup de Turcs. Notre spectacle a un aspect pédagogique et militant. Mais nous avons intérêt à travailler en dehors de la communauté. Si ça marche là-bas, si on se révèle aptes à voyager, cela ouvrira des perspectives, d'autres dates en Europe. Il y a déjà des pistes pour 2010. Nous savons déjà qu'en août prochain, à l'invitation du ministre de la Culture arménienne, nous nous produirons à l'Opéra d'Erevan. On y retrouvera le chorégraphe Vanouch Khanamiryan, notre parrain légendaire."

Dès ce soir, la troupe sera reçue par l'ambassadeur de France à Sofia: "C'est de la culture arménienne qui vient de Marseille qu'on fait voyager. C'est aussi cette originalité qui plaît."

PRATIQUE

Le DVD du spectacle est en vente au siège de la JAF, à Marseille. ☎ 04 91 80 28 20.

ARARAT MON AMOUR

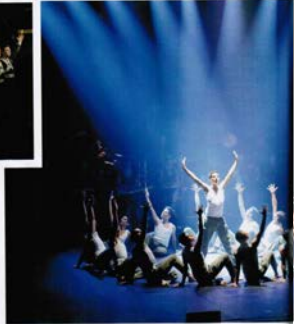
CULTURE



ARAXÉ-SASSOUN GAGNE AU CASINO DE PARIS

L'ensemble de danse et de musique Araxé-Sassoun de la JAP Marseille a enthousiasmé samedi 11 septembre le public parisien. Se produisant devant la salle bondée du Casino de Paris, la troupe animée par Pascal Chamassian a été ovationnée par un public déboué, enthousiasmé par la performance des 40 danseurs et 25 musiciens. Araxé mon amour, qui met en musique et en danse le passé et le présent du peuple arménien, constitue une nouvelle illustration réussie de la synthèse tradition/modernité à laquelle s'essaient de plus en plus les troupes de danse arméniennes. Les danseurs alternant costumes de ville et habits traditionnels, illustrent à travers une chorégraphie novatrice et audacieuse une descente onirique à l'intérieur de l'Arménie. Un voyage qui part de l'Empire ottoman, traverse la diaspora pour rejoindre finalement les rives de l'Arménie indépendante. Le tout raconté par un très beau texte de René Dzagojian, interprété par Simon Abkarian. Ce programme aussi épique que romantique, après avoir touché au cœur durant ces derniers mois les Arméniens de Bulgarie, de Suisse, d'Érevan ou de Gumri a fait mouche sur ceux de Paris.

A signaler la formidable réussite des séquences tirées de Gayané de Khatchadourian. On s'est très également à rêver en voyant les jeunes arméniennes sortir un moment des laïcités et envoutantes pantomimes orientales, pour se lancer à leur tour dans des danses guerrières qui ont littéralement enflammé le public. Le tout joué par l'orchestre Sassoun, une formation exceptionnelle et servie par des costumes particulièrement soignés. Une soirée sans fausse note, ensoleillée par la chaleur marseillaise qui a chauffé à blanc cette rentrée parisienne. On en redemande. A.T.



Michaël Vémian :
«**Tout est faisable avec des instruments arméniens.**»

Novelles d'Arménie Magazine : Michaël, l'orchestre Sassoun, que vous dirigez, a été très acclamé le 11 septembre au Casino de Paris lors du spectacle Ararat Mon Amour. Une consécration ?
M. V. : Plutôt une reconnaissance qui me fait énormément plaisir. Cela montre bien qu'Ararat Mon Amour repose sur deux forces très unies : la danse et la musique. L'une ne va pas sans l'autre.

NAM : Ce qui a marqué le public, c'est le nombre de musiciens sur scène - 25 - mais aussi le fait que vous utilisez des cuivres, de la batterie et de la basse dans vos morceaux. Comment en êtes-vous arrivés là ?
M. V. : Au départ, le directeur artistique d'Araxé, Pascal Chamassian, avait imaginé deux danses sur des musiques de l'Armenian Navy Band (ANB). Cela me semblait difficile pour nous de jouer

SPECTACLE

« Ararat Mon Amour repose sur la danse et la musique. L'une ne va pas sans l'autre. »



de l'ANB sans cuivres et sans section rythmique basse-batterie. Par le biais de mes contacts, j'ai donc recruté de nouveaux musiciens, dont trois non-Arméniens. Mais je me suis rendu compte que faire venir ces musiciens sur scène pour seulement deux morceaux manquait de cohérence. Qui allaient-ils faire sur les quinze autres titres traditionnels ? Preter en coulisses ? Ou rester avec nous et apporter leur touche ? Pour moi, c'était tout vu. Il m'a fallu tout réadapter, tout réécrire en prenant en compte leur présence. Au niveau des arrangements, j'ai mis le paquet sur le côté rythmique, pour donner de la pêche à l'ensemble. J'ai ainsi rajouté des mesures pour que le debet et la batterie puissent s'exprimer ensemble. Aujourd'hui, je crois que nous sommes le seul orchestre arménien à mélanger autant les genres.

NAM : Comment se sont intégrés vos trois musiciens non-Arméniens à votre orchestre ?

M. V. : Plus que bien. C'est ma plus grande fierté d'avoir pu fédérer dans ce projet des professionnels non-Arméniens, venant d'horizons musicaux différents. On leur a fait découvrir notre culture, notre pays, notre langue, nos instruments de musique. Ils se sont considérablement investis dans le projet. Bénévolement. L'un d'eux venait d'Orange et n'hésitait pas à faire plus de deux heures de route pour venir participer aux répétitions.

NAM : Quels sont désormais vos projets ?

M. V. : A court terme, nous allons poursuivre la tournée Ararat Mon Amour avec la troupe de danse, puis nous préparons une mini-tournée française pour cet hiver. En 2012, nous allons léter

les cinquante ans de l'orchestre. Pour l'occasion, nous devrions enregistrer un album avec la formation actuelle, pour garder une trace de ce travail. Le fait d'avoir misé sur la modernisation a donné un second souffle à l'orchestre. Aujourd'hui, nous pourrions tout à fait rester dans le traditionnel pur et dur, mais aussi pousser encore plus loin dans le jazz ou la musique classique. L'objectif est cependant de continuer à s'ouvrir aux autres sonorités, aux autres cultures. Les prochaines pièces sur lesquelles nous allons travailler sont des pièces bulgares ou cubaines. On ne s'interdit rien. Tout est faisable avec des instruments arméniens. Même du Steve Wonder. ■

Propos recueillis par Roland Biscourian

Novelles d'Arménie Magazine N°167



Muriel Malkassian

ARARAT MON AMOUR

Danse

Une déclaration d'amour à l'arménienne !

Du 10 au 12 avril, au théâtre Toursky de Marseille se tiendra le deuxième spectacle de la troupe *Araxe-Sassoun*. Les 40 danseurs et 25 musiciens devraient ravir le public avec un ballet alliant danses classique et contemporaine.



S'ouvrir à soi et aux autres, c'est le message que transmettra «Ararat mon amour», le deuxième ballet original de la compagnie *Araxe-Sassoun* de la Jeunesse Arménienne de France (JAF), qui se produira les 10, 11 et 12 avril au théâtre Toursky de Marseille. «Ararat mon amour» nous plonge dans les retrouvailles de deux frères

qui se sont perdus de vue après le Génocide de 1915. Ils se rencontrent enfin en Arménie durant l'été 2008. Aram le Marseillais, accompagne un groupe de jeunes en vacances et va revoir son frère Manouk le *Yévantsi*. Cette situation narrative poignante est également l'occasion de revisiter l'histoire du peuple arménien au travers de sa culture, sa langue et ses arts.

Loin de tomber dans l'écueil de la tristesse, cette création artistique se veut tournée vers le monde contemporain et la communion entre l'Arménie et la diaspora. Pour le parrain de ce ballet, qui n'est autre que Vanouch Khanamirian,

la fierté est grande de voir à nouveau cet ensemble se réunir pour nous offrir le fruit de son travail et de son émotion. Les danseurs ont d'ailleurs dû s'ouvrir au théâtre et à l'expression corporelle. Mis en scène par Christèle Astier-Bosso, qui avait déjà travaillé avec Reine Croulatchjian, le spectacle se veut aussi résolument éclectique car il s'associe à la danse contemporaine et classique. Des textes écrits par René Dzagoyan seront déclamés par Simon Abkarian. Quant à Frédéric Nevchehirlian, il interprétera du slam, cette nouvelle forme de poésie contemporaine. Côté musique, Sassoun assurera l'évocation de l'âme musicale arménienne. Mais là encore, la modernité ne sera pas loin grâce à

des sonorités inspirées par l'*Armenian Navy Band*.

Le spectacle est construit autour de trois tableaux. Le premier évoque le fait le plus tragique qu'ait connu le peuple arménien et la séparation des deux frères. Le second exprime la renaissance au travers de la culture et des génies créatifs à l'instar d'Aram Khatchadourian et de Sergueï Paradjanov. Enfin, le troisième tableau invite à revisiter les légendes du peuple arménien, ponctuées de joies et de nostalgie, et conduit vers un final comme un cri du cœur poussé par ces deux frères et ce peuple épris de justice et de vie.

A ne pas rater !

Alexandre Djindjian



L'ensemble Araxe-Sassoun

L'ensemble *Araxe-Sassoun* célèbre cette année son cinquantième anniversaire. Résidant à Marseille au sein de la JAF il est composé de jeunes amoureux dont le travail régulier et passionné leur a permis d'atteindre un niveau proche du professionnalisme. Ensemble officiel de la Ville de Marseille depuis 1984, la troupe de danse *Araxe* et son orchestre traditionnel *Sassoun*, sont devenus des ambassadeurs de la culture arménienne tant sur le plan national qu'international, en perpétuant le folklore arménien dans toute son authenticité.

«Ararat mon amour» est la deuxième grosse production de la JAF. Ce spectacle engagé et militant n'est

que le reflet des cinquante années de vie de la troupe. On retrouvera sur scène les vingt danseurs et vingt danseuses de l'ensemble *Araxe*, et vingt-cinq musiciens car *Sassoun* s'est enrichi pour l'occasion d'un saxo, un oboe, une clarinette, une batterie, une trompette et une basse pour nous faire revivre l'ambiance de l'*Armenian Navy Band*.

La direction artistique d'*Araxe-Sassoun* et de ce spectacle est assurée par un trio complice qui travaille ensemble depuis 15 ans : Pascal Chamassian au pilotage, assisté pour la musique du chef d'orchestre-arrangeur Michaël Vernian, et pour la danse de Marlon Chamassian.



ZOHRAF BOHADJIAN

ARARAT MON AMOUR

CULTURE

Festival International de Martigues le 25 juillet 2010. Opéra d'Erevan le 2 août et Casino de Paris le 11 septembre : le groupe de danse Araxe, avec son spectacle *Ararat Mon Amour*, marche sur les traces des *Lords of Dance* irlandais ou du *Georgian Legend* tchétchène, troupes qui ont su sortir leur folklore confidentiel des étroites frontières communautaires. Derrière cette ouverture vers le reste du monde, l'orchestre Sassoun. Portrait du new sound of Armenia

Sassoun : les trompettes de la renommée

Il y avait jusqu'à trois sortes de musique arménienne, la classique de Khataturian et Babadjanian, la muséo-folklorique des ensembles traditionnels revisités soviét et la mondial-moderne style Eurovision où les vedettes arméniennes, souvent chantées en anglais, se distinguent autant des reines luxembourgeoises que Cat Stevens de Youssouf Islam. Dieu merci, devint la progression dramatique du désert musical. Arno Tunbovnyan a créé l'Armenian Navy Band, allant le son du duduk aux cuivres du légendaire jazzman Chet Baker son maître, tandis qu'en France, Vicken Tarpinian avec la complicité

de l'orchestrateur Patrice Peyrieras associait Komitas à Eton John. Héritier du premier et nécessairement influencé par le second, l'ensemble musical Sassoun a donc choisi le parti pris de la création contre la répétition en se situant dans la tradition sans la contrefaire.

Michael Vémian
Créé en 1962, quatre ans après la troupe Araxe, sur la base de cinq musiciens, l'ensemble Sassoun prend une tournure nouvelle en 1994 avec l'arrivée aux commandes des danseurs de



« Sassoun sera le 11 septembre avec la troupe de danse Araxe au Casino de Paris. »



Pascal Chamaonian suivit bientôt de Michael Vémian à la tête des instrumentistes. Héritier par le premier, le nouveau patron de la musique, trompettiste classique de formation et professionnel de la chose, se livre à un exercice inhabituel pour un ensemble traditionnel, recrutés des sons nouveaux à côté des anciens. Dans le registre cuivre et bois (trombone, cor, saxo et clarinette) et y associant des cordes (violon, alto et violoncelle) auxquels s'ajoutent un synthé, une guitare basse et une batterie, le tout mêlé à deux, debole, cinq kanounes, un taz, un oud, quatre dudouks, un chevis et un bedouli. En tout, vingt-cinq musiciens entre 15 à 65 ans. En clair, l'ensemble musical Sassoun est l'orchestre arménien le plus important de France et donc d'Europe.

Trente élèves
Rares sont les entreprises arméniennes qui savent se soustraire à la loi du temps. Pour détourner son inéluctable logique, il était de rigueur de rompre avec une autre tradition propre à nos associations : savoir l'incapacité à assurer la relève et introduire dans son groupe des jeunes qui, un jour, vont vous éjecter de votre fauteuil. C'est pourtant ce qu'a fait la IAF en créant une école de musique dont les enseignants sont les musiciens de l'ensemble. Fondée en 2001, l'École Khatchadour Avedimian compte aujourd'hui 30 élèves, comprenant aussi bien des enfants que de jeunes adultes, qui remplaceront demain les futurs vétérans. Autant dire que la première école de musique arménienne de France a son avenir assuré.

René Drogoun

30 MARS 2009

ON A VU AU TOURSKY

Arménie, leur amour

Un habitant sur dix à Marseille est arménien d'origine. Cet arbre de belle présence cache la forêt d'un atroce génocide commis en 1915 par la Turquie d'alors, poussant ainsi un peuple à l'exil. Tandis que cette tragique réalité historique est toujours niée, la Jeunesse arménienne de France a décidé de se souvenir, de ne pas oublier. Mais s'il y a un temps pour le combat politique, il y a place aussi pour la beauté de l'art. Depuis 50 ans, ceux de la danse et de la musique se conjuguent ici au sein de l'ensemble Araxe-Sassoun. Comme pour faire écho à son précédent succès qui lui était dédié, le chorégraphe armé-



« Ararat mon amour » joue autant sur des tenues vestimentaires modernes que sur des costumes traditionnels. / PHOTO DARIO GARUSO

nien Vanouch Khanamirian était présent à la première de *Ararat mon amour*, spectacle créé ce week-end au théâtre Toursky (encore aujourd'hui à 18h). Si la rage et l'énergie qui se dégagent des danses masculines puisent indéniablement leurs racines dans le drame de 1915, la douceur et l'équilibre harmonieux tempèrent ces élans du corps et du cœur qui ont su trouver une belle résonance au sein d'un public enthousiaste. Pas tant pour une cause commune donnée en partage que face au talent exprimé par une troupe qu'on a bien du mal à qualifier d'amateur. ■

Patrick Merle



Muriel Malkasian

ARARAT MON AMOUR

COMMUNAUTÉ

★ Marseille

Araxe Sassoun, la déferlante

Avec le succès d'Ararat mon amour en France et à l'étranger, l'ensemble de danse et de musique arméniennes de la JAF Marseille prouve encore une fois que tradition peut rimer avec modernité.

« Pour la première fois dans l'histoire du Festival international de Martigues, l'ensemble de danse et de musique traditionnelles représentant l'Arménie sera français ! », souligne Pascal Chamassian, directeur artistique de l'ensemble Araxe Sassoun de la JAF Marseille (Jeunesse arménienne de France). Le 25 juillet, la Venise provençale accueillera le nouveau spectacle de la troupe arméno-marseillaise actuellement en tournée en France et à l'étranger. Le 11 septembre, c'est dans l'une des salles parisiennes les plus réputées, le Casino de Paris, qu'Ararat mon amour sera présenté. Une consécration qu'Araxe Sassoun doit surtout à son avant-gardisme.



L'ensemble répète le spectacle plusieurs fois par semaine.

« Pousser les lignes »

À la croisée des chemins entre tradition arménienne et modernité, son nouveau spectacle « pousse les lignes », comme se plaît à résumer Pascal Chamassian. « Pour certains tableaux, nous nous sommes notamment inspirés de la danse classique et contemporaine. L'orchestre traditionnel a été renforcé d'autres instruments comme une basse, une batterie, une trompette. » Ajouter à cela, la participation des yamakasis, l'introduction d'un slam de Fred Nevehéhirlan et des arrangements sonores réalisés sur mesure. Autant d'innovations qui mettent encore davantage en valeur les danses, costumes et instruments traditionnels arméniens.

Araxe, la troupe de danse, et son orchestre Sassoun, offrent ainsi une mise en scène inédite, à travers l'histoire d'Aram et de son frère Manouk, sépa-

Professionalisme

Deux ans de travail, pour deux heures de rythme et de rebondissement. Amateurs, les 40 danseurs, 25 musiciens, et la quinzaine de techniciens, impressionnent de par leur professionnalisme sur scène,

ces est de mise. Des plus talentueux chorégraphes arméniens aux spécialistes de danse classique et contemporaine, en passant par l'apprentissage de différents instruments, des stages permettent d'approfondir les fondamentaux et d'ouvrir les fenêtres de la danse et de la musique arméniennes. Les meilleurs élèves ont ensuite la possibilité d'intégrer l'ensemble. Depuis dix ans, sur les 40 danseurs d'Araxe, 25 ont suivi ce chemin et présentent aujourd'hui Ararat mon amour sur les scènes françaises et internationales.

Tournée mondiale

Un début de tournée qui démarre d'ailleurs sur les chapeaux de roues. Que ce soit à Marseille en avril dernier et en Bulgarie fin 2009, le spectacle a rempli les salles à guichet fermé. Après Vanouch, Légende d'Arménie en 2003, cette deuxième grosse production de la JAF Marseille relève les défis qu'elle s'était fixés.

Prochaines étapes, Genève le 8 mai, Martigues et l'Arménie cet été, Paris en septembre. « Le décollage est réussi. Il ne reste plus qu'à se mettre en orbite désormais », plaisante le directeur artistique. Atrissage souhaité en 2013, lorsque la cité phocéenne, berceau d'Araxe Sassoun, sera sacrée capitale européenne de la culture. ■

Marion Perraud

Contact :
Araxe Sassoun,
JAF Marseille,
47, avenue de Toulon,
13006 Marseille,
Tél. : 04 91 80 28 20,
www.la-jaf.com.

COMMUNAUTÉ

■ Versailles

Inauguration du khatchkar

Le dimanche 30 mai a eu lieu l'inauguration, à Versailles, d'un khatchkar à la mémoire des combattants arméniens morts pour la France et des victimes du génocide arménien de 1915. Après une messe à la cathédrale Saint-Louis, de nombreuses personnes étaient venues se recueillir devant le monument aux morts, avenue de Paris, avant d'inaugurer le monument arménien dans les jardins de l'Hôtel de ville.

Recueillement

Parmi les officiels, le maire de Versailles, François de Mazières, le président de l'association nationale des anciens combattants et résistants arméniens (ANACRA), Antoine Bagdikian, l'ambassadeur d'Arménie en France, Vigen Tchitchian, l'ambassadeur d'Arménie auprès des Nations-Unies, Charles Aznavour, le délégué permanent d'Arménie à l'Unesco, Lévon Sayan et le primat du diocèse arménien de France, Norvan Zakarian. La cérémonie s'est achevée par l'inauguration de l'exposition dédiée à Manouchian et aux résistants arméniens. ■

■ Genève

Ararat Mon Amour en Suisse

Araxe-Sassoun a investi le théâtre Léman de Genève le 8 mai dernier.



Les 70 artistes se produisant le 11 septembre au Casino de Paris.

Les 40 danseurs et 25 musiciens de l'ensemble Araxe-Sassoun ont fait escale au théâtre Léman de Genève, le 8 mai dernier pour le plus grand bonheur des 700 spectateurs présents. L'ensemble de la JAF Marseille a répondu à l'invitation de l'UGAB Genève et de sa présidente, Taline Avakian, qui a cru en ce projet artistico-militant. Un accueil digne de professionnels qui a permis à Araxe-Sassoun d'évoluer dans des conditions

optimales et de donner le meilleur de lui-même.

Un public envoûté

Une fois encore le spectacle Ararat Mon Amour a surpris le public admiratif, par sa mise en scène originale et la qualité de la prestation des artistes. Une mention très spéciale à l'orchestre Sassoun et ses 25 musiciens « live » qui ont littéralement envoûté le public. C'est sans doute là un des événements de ce spectacle : 25 musiciens au

service d'une troupe de danse transcendée par ce collectif unique en son genre. Après 6 représentations données à Marseille, en Bulgarie et en Suisse, Ararat Mon Amour tourne désormais à plein régime. La forte complicité entre les danseurs d'Araxe et les musiciens de Sassoun dégage une impression d'osmose sur scène qui ne laisse aucun répit au spectateur, conquis par 1h45 de voyage dansé, rythmé et musicalisé. Après ce succès en Suisse, le grand vaisseau d'Ararat Mon Amour, poursuit sa route cet été au Festival international de Martigues le 25 juillet, puis en Arménie, le 2 août à l'Opéra d'Erevan, le 4 août à Gumri et le 6 sur la grand place de Stepankert au Karabagh. Ce périple conduit ensuite les 70 artistes vers le Casino de Paris le 11 septembre 2010. Cette étape de la troupe marseillaise dans une grande salle parisienne constitue à n'en pas douter un des clous de la rentrée culturelle. Spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. ■

Paul Nazarian

■ Valence

« Parler d'une même voix à l'Europe »

Hilda Tchobolian a participé à une conférence-débat sur l'Europe et le génocide.

Hilda Tchobolian, présidente de la Fédération euro-arménienne pour la justice et la démocratie était, le 17 avril, l'invitée, à Valence, de la Coordination des organisations arméniennes Drôme-Ardèche (Coada) pour une conférence-débat sur le thème de « l'Europe et le génocide arménien ». Elle est revenue sur l'histoire

du combat aboutissant à la reconnaissance du génocide arménien par le Parlement européen, le 18 juin 1987. « Depuis cette date, nous avons enregistré de nombreux succès, mais nous sommes retrouvés face à une diplomatie turque montée au front. » En déplorant l'instrumentalisation du dialogue

arméno-turc, elle a souligné l'importance de la diaspora dans la « stratégie diplomatique » d'Erevan et évoqué l'ouverture encore « minoritaire » de la société turque. Pour elle, il est essentiel de « continuer le combat, se rassembler, parler d'une même voix à l'Europe, et compter sur nos forces. » ■

Krikor Amirzayan



Hilda Tchobolian, le 17 avril.

ARARAT MON AMOUR



CULTURE

L'ensemble Araxe Sassoun

Avec leur nouveau spectacle *Ararat, mon amour*, les 40 danseurs et les 25 musiciens d'Araxe Sassoun de la JAF Marseille apportent un message tourné vers l'avenir, sans oublier le passé. Une création à ne pas manquer.

**ARAXE
FLEUVE FRANÇAIS**

Revolte. Après le tabac de son dernier spectacle *Vanouch Légende d'Arménie* (4000 spectateurs à guichets fermés), l'ensemble Araxe-Sassoun, de la JAF Marseille remet le succès à l'ordre du jour avec son dernier opus, *Ararat, mon amour*. Avec trois dates symboliques, les 10, 11 et 12 avril. Un message pour ceux qui croient encore, au-delà du Bosphore, que l'Ararat leur appartient parce qu'ils l'ont cerné de barbelés. On ne possède pas ce qu'on enferme, on l'emprisonne. Le titre est une délivrance consentie.

Du 10 au 12 avril, les 40 jeunes danseurs d'Araxe et les 25 musiciens de l'ensemble Sassoun le feront sortir de ses frontières pour l'amener à portée de nos yeux par la magie d'un ballet au thème tout aussi symbolique : deux frères séparés par le vent de l'Histoire se rencontrent enfin à Erevan, entourés d'une nuée de jeunes gens qui, en racontant leur odyssée par la danse, vont transformer leurs douleurs en musique et leur destin en œuvre d'art. Pour cette troupe de danseurs marseillais qui s'éparpillent dans les rues de la capitale arménienne, l'histoire ne s'est pas arrêtée en 1915. Bien au contraire. Elle continue. Mieux, elle renaît. *Ararat, mon amour* n'est pas l'histoire d'une fin, mais celle d'un début.

Là aussi, le message est clair : il s'adresse à ceux, bien de chez nous, qui croient que l'arménité consiste à regarder l'avenir dans un rétroviseur. Jadis le dessinateur Hovig, faisait dire à une hôtesse de l'air : « *Nous atterrissons à Erevan, sortez vos mouchoirs.* » Ce temps est révolu. Finies les lamentations. L'arménité se mue, dans ce spectacle, en source de création, d'invention et d'esthétique nouvelle. Loin d'être la perpétuelle visite d'un musée de cire, la tradition issue de Vanouch Khanamirian devient le tremplin d'où s'élançent des formes inexplorées. Le tchahar au rancart ! Vive Béjar ! A une époque où les artistes arméniens les plus connus du public international portent les noms de System of a Down, Armenian Navy Band, Vincent Baguian ou encore Hélène Ségara (sans oublier le grand Charles), il était temps de remettre les pendules du davoul-zourna à l'heure du XXI^e siècle. C'est cette bouffée de fraîcheur qu'apportera, du 10 au 12 avril, l'ensemble Araxe-Sassoun à un public qui, tout en étant millénaire, a besoin de sentir que le futur, c'est aussi demain.

En s'ouvrant sur l'avenir, Araxe-Sassoun s'ouvre aussi sur l'univers qui l'entoure. On l'oublie trop souvent : Marseille est le berceau du ballet moderne. C'est sur les rives de l'antique Phocée qu'est né Maurice Béjart, qu'a officié Roland Petit, qu'a percé Marie-Claude Piétragalla. Vouloir sortir sa culture de son ghetto, c'est aussi séduire le public, nourri les audaces les plus inouïes. Pour la troupe Araxe-Sassoun, ses références sont à elles seules un pari à gagner. Elle aura trois jours pour faire la démonstration que la culture arménienne n'est plus seulement la culture des Arméniens, mais celle du monde où ils vivent. Elle fera partie du patrimoine le jour où les jeunes de toutes origines, après quelques tours de slam et de rap, danseront aussi le kotchari épauale contre épauale. Après que la culture française nous a forgés à son image, nous pourrions dire ce jour-là qu'on l'a aussi formée à la nôtre. ■

René Dragoian

Ararat, mon amour du 10 au 12 avril, Théâtre Toursky Marseille. Direction artistique : Fazel Chamassian assisté de Michaël Vemian (musique) et Marion Chamassian (danse). Renseignements et réservations : 04 91 802 820.

58 Nouvelles d'Arménie Magazine N°150

